vent les faux talents et les ouvrages médiocres ; elles devinent les secrets et les ressources de l'étude, et tiennent compte à l'artiste de ses efforts, quand même il n'aurait pas atteint son but ; à ceux-là nous épargnerons seulement la peine de formuler leurs jugements. La masse ne comprend que la pensée qui saisit, le drame qui remue, mais le mérite ou la faiblesse de l'exécution lui échappe ; c'est cette portion du public que nous désirons mettre en garde contre quelques amateurs frivoles qui ne veulent juger les modernes que par des comparaisons personnelles avec les anciens, et s'obstinent à ne pas rendre justice à Gudin et à Meissonnier, parce que ces messieurs ne sont pas encore Terburg et J. Vernet ; méthode odieuse autant que sottise, car l'art n'y gagne rien, et l'artiste s'en décourage. Pour être utile à tous, il faut juger chaque artiste d'après lui-même et sur son œuvre, à moins que cette œuvre ne prétende elle-même à une comparaison d'identité ; si quelqu'un veut refaire la Transfiguration, il faudra bien alors forcément rapprocher les hommes et les choses, mais quand M. Ingres a bien voulu nous donner la Vierge à l'Hostie, on aurait eu bien mauvaise grâce à lui opposer la Vierge à la Chaise. Ceci posé, entrons au salon. Ce qui frappe d'abord, c'est la quantité des petits tableaux, parmi lesquels il est juste de dire qu'il en est de fort remarquables. Nous nous figurons, par exemple, un homme qui, sans être prévenu par de banales formules d'admiration, serait assez heureux pour découvrir tout seul au milieu de ce chaos de toiles, un tout petit tableau signé Guillemin ; il ne se laisserait pas d'admirer le caractère vrai, l'expression, le naturel sans trivialité, la touche ferme et délicate, le coloris vigoureux et franc de ce petit chef-d'œuvre. Enfin ! s'écrierait-il, voilà un digne émule de Metz et de Terburg ; et pourtant M. Guillemin n'a voulu imiter ni Metz ni Terburg, il n'est ni flamand ni hollandais, il a un plus grand mérite à nos yeux, il est lui ; dessinateur habile et consciencieux, possédant toutes les ressources magiques du clair-obscur et du coloris, d'un esprit aussi fin qu'ingénieux, M. Guillemin possède tout ce qui constitue un bon peintre de genre : aussi s'est-il placé tout d'un coup, dans la mesure de ses facultés, sur la même ligne que Roqueplan, Decamp et Meissonnier. On est ému, attendri devant